

médiatic

www.rtsr.ch

SRT - SOCIÉTÉS DES AUDITEURS-TÉLÉSPECTATEURS DE LA RSR ET DE LA TSR

MÉDIASCOPE

SOMMAIRE

Dans ce numéro...

- Information et exploitation de la souffrance P. 1/2
- Conseil du Public du 22 février 2010 P. 3
- Geneviève de Fontenay à Infrarouge P. 4
- Offres et invitations exceptionnelles P. 5/6
- Drôles d'histoires P. 7
- Massimo Lorenzi à la SRT Fribourg P. 8

LE SAVIEZ-VOUS ?

→ Le Car HD de la TSR ←

Depuis quelques mois déjà, la Télévision Suisse Romande possède un nouveau Car HD. Ce petit bijou (31,5 tonnes) de technologie de dernière génération est doté des équipements les plus récents en la matière et de 16 caméras haute-définition. Sa dimension le destine particulièrement aux grandes réalisations régionales, aux émissions d'envergure nationale ou internationale, que ce soit en direct ou en enregistrement, sur le terrain ou en studio. Tous les domaines de production lui sont accessibles : retransmissions sportives de tous types, divertissements, captations d'opéras ou encore de concerts, de débats / talk-show. Il s'est notamment illustré lors du 20^e anniversaire du Festival du Rire de Montreux en décembre 2009. .

● GB



→ Information et ← exploitation de la souffrance

La récente catastrophe en Haïti est un exemple criant de la tendance actuelle des journalistes de télévision à rechercher systématiquement le témoignage des victimes de catastrophes, humaines ou naturelles. L'émission *Médialogues* du 3 février dernier recevait Marie Cailletet et Erwan Desplanques, deux journalistes de *Télérama* et auteurs de l'article *La télé fait des victimes*. Une occasion de se questionner sur l'utilisation croissante de la souffrance à laquelle sont soumis les téléspectateurs.

Victimes et faits divers

C'est un fait, les victimes de catastrophes sont de plus en plus souvent appelées à témoigner, au détriment des acteurs institutionnels (sauveteurs, experts, etc.). Une tendance qu'il faut mettre en lien avec l'importance



(TSR 2010 - HEINIGER Michel)

grandissante des faits divers dans les émissions d'informations. S'il ne faut retenir qu'un chiffre, l'article de *Télérama* révèle que pour l'année 2008, les faits divers représentent 10% des éditions du soir de TF1 et France2, contre 1.4% de celles d'Arte.

En Suisse, malheureusement, de tels chiffres sont difficiles à compiler, mais il est probable que la tendance soit similaire au cours des dernières années. Mais si l'importance croissante des faits divers est un lieu commun des critiques adressées à l'information télévisée, la tendance à donner (et à rechercher) de manière systématique le témoignage des victimes est plus récente. C'est précisément cette

exploitation de la souffrance au sein des émissions d'information qu'étudient Marie Cailletet et Erwan Desplanques dans leur article.

Utilisation politique de la souffrance

Une fois le constat posé, la question est de savoir quelles peuvent être les conséquences d'une telle exploitation de la souffrance dans les journaux télévisés. Pour Marie Cailletet, l'utilisation et la mise en avant des victimes a deux fonctions principales. La première consiste à masquer la réalité de certaines situations complexes, ce qu'elle nomme « faire écran ». Il est ainsi plus facile de parler

→

Commentaire

S'il est difficile de calculer précisément le rôle des médias et l'impact de l'exploitation du témoignage des victimes, il faut néanmoins noter que certaines précautions existent pour contrer les risques de dérive. Contextualiser les débats et les situations reste sans doute le meilleur moyen d'éviter une tendance à la manipulation. Malheureusement, à l'heure où la concurrence entre les médias est exacerbée, à l'heure où la recherche du scoop passe avant celle de la compréhension et de l'analyse des problèmes, remettre les faits dans leur contexte reste souvent un

vœu pieux. Car, comme le rappelle Erwan Desplanques, le recours aux témoignages de victimes « crée un phénomène d'identification qui est rentable sur le plan de l'audience ».

Les témoignages et l'émotion qu'ils véhiculent ont toute leur place au sein des émissions d'information. Donner la parole aux victimes permet d'offrir un regard spécifique, souvent plus humain sur des faits. Mais il ne faut en tous les cas pas oublier qu'ils ne sont qu'une pièce du puzzle et qu'ils ne sauraient à eux seuls constituer la vérité d'une situation.

● F.V.

→ Votre avis nous intéresse: www.rtsr.ch ←

MÉDIASCOPE

de la faiblesse des sanctions pénales qui auraient permis à un multirécidiviste de commettre un crime que des manques de moyens dont souffre le système judiciaire, avec tous les enjeux techniques et politiques que cela peut impliquer. Ce qui nous amène à la deuxième fonction qui consiste à influencer les décisions politiques, en particulier dans le domaine de la justice et de la sécurité, en soutenant par exemple un durcissement des peines pénales.

Mais, à côté de cette instrumentalisation politique des victimes, il ne faut pas non plus négliger l'impact du fonctionnement du système médiatique lui-même. Car il est indéniable que le recours aux faits divers et l'appel aux sentiments des téléspectateurs est un outil particulièrement intéressant pour les journalistes. Ceci d'autant plus dans un contexte où les médias traditionnels se voient de plus en plus concurrencés

par d'autres sources d'information et où l'exclusivité devient un argument commercial, un « hameçon » comme le nomme Erwan Desplanques.

Un risque pour la qualité de l'information

Alors, faut-il s'inquiéter de ce phénomène ? Il est certain que les risques de dérive sont réels et mettent potentiellement en danger la production d'une information de qualité par les chaînes de télévision. En première ligne des dangers de l'exploitation de la souffrance se retrouve la tentation de la manipulation. Manipulation des victimes tout d'abord, à qui l'on donne la parole dans un but orienté et rarement assumé de la part des journalistes. Manipulation du public ensuite, puisque l'impact d'un témoignage de victime masque la plupart du temps les enjeux complexes d'une catastrophe ou d'une politique publique. Les conséquences directes d'une telle situation sont



La joie est aussi une émotion forte

une dégradation de la qualité de l'information, un risque d'autant plus important pour les télévisions de service public qui doivent respecter un mandat particulier en la matière.

● Florian Vionnet

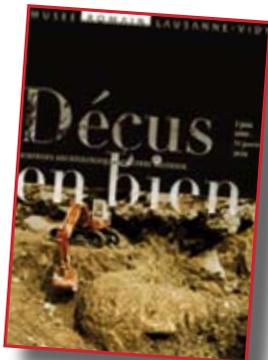
Ce sujet a été préparé à partir d'un thème traité dans *Médialogues*, retrouvez cette émission du lundi au vendredi, de 9h30 à 10h00 sur RSR La Première ou sur le site:

www.rsr.ch/medialogues

INFO RÉGIONS

→ Visite du Musée romain de Vidy ←

Activités des SRT romandes



Ce mercredi 20 janvier, ce ne sont pas des écoliers qui ont visité l'exposition du Musée romain de Vidy « Archéologie Vaudoise: Décus en bien ! », mais une bonne vingtaine de membres des SRT-romandes qui ont à nouveau profité d'une super-offre de l'inépuisable Jean-Jacques SAHLI.

Pour les étrangers au Canton de Vaud, « décus en bien ! » est un terme commun qui exprime

que celui qui parle d'un fait ou d'une action a trouvé mieux qu'il aurait pu l'imaginer.

Laurent FLUTSCH qui partage son temps entre son musée de Vidy dont il est le Conservateur et l'émission radio du dimanche *La Soupe* sur La Première nous a fait un exposé très complet sur le passé du pays de Vaud, riche de nombreux vestiges attestant de la place importante de notre région dans l'histoire.

En effet, le canton de Vaud faisait pleinement partie de la « Voie Romaine » et avait un rôle de plaque tournante, vers les grandes parties de l'Empire en Europe.

De sa place centrale dans les voies romaines, notre canton a reçu très tôt de nouvelles marchandises, technologies et savoirs faire qui ont dopé notre civilisation. Le simple exemple du travail du verre nous montre que si, au départ, on a re-

trouvé des blocs de verre venus d'Italie pour être retravaillés, peu de temps après on retrouve des endroits où l'on produisait directement la matière.

L'exemple vaut tant pour les artisanats que pour les modes de vie directement repris.

Certaines pièces de vaisselle ont même frappé l'esprit de visiteurs qui ont revu des ustensiles (assiettes) encore utilisés ou vus dans les cuisines de leur enfance! Laurent Flutsch a aussi pu faire un parallèle entre son rôle d'archéologue qui prend du recul avec les pièces anciennes à fin de compréhension de notre monde actuel et « le recul de l'humoriste du dimanche » qui prend son recul avec l'actualité de la semaine !

La qualité de l'exposition et la magnifique scénarisation des pièces exposées (entièrement bricolée maison !) ont émerveillé l'assemblée qui, une fois encore, n'a pas regretté de faire partie de la SRT.

Un grand merci à notre hôte et aux organisateurs émérites de cette visite.

● Pascal Dind

TACHE D'ENCRE



→ Publicité gratuite ←

La TSR vit en petite partie des recettes de la publicité. C'est bien dommage pour les téléspectateurs, mais c'est comme ça et ça n'est guère mieux ailleurs. Quand la publicité est bien faite, il arrive que l'on en sourie, et c'est tant mieux.

Et puis, il y a la publicité cachée ou déguisée comme par exemple celle que l'on voit sur les habits des skieurs (Didier Cuche n'a pas un millimètre où il n'y a rien d'inscrit, même sur sa casquette ou son bonnet), les coureurs automobiles et leur voiture, les sportifs d'équipe ou encore les barrières des terrains de football ou des patinoires.

Mais alors, où ça devient intenable, inacceptable et vraiment gênant, c'est quand Monsieur Christophe Darbellay, président d'un parti politique, dans l'émission *Infrarouge* du 2 février 2010 vers 22h50 s'en vient à vanter les qualités de sa voiture de marque allemande que nous ne citerons pas. Les limites sont franchies !

● Daniel Zurcher

→ RTSR.CH ←

Consulter votre site RTSR, c'est l'assurance d'en savoir plus sur les sociétés cantonales (SRT), d'avoir accès à des dossiers fouillés, à des reportages captivants et à des offres promotionnelles exclusives. Une seule adresse www.rtsr.ch

→ Les Hommes et les Femmes, mode d'emploi ←

- Dans sa séance ordinaire du 22 février 2010 à Lausanne, le Conseil du public de la RTSR a pris acte du rapport annuel du médiateur de la RTSR, Emmanuel Schmutz, et constaté que le nombre de réclamations suite à des émissions restait très modeste : 12 pour l'année 2009, dont 5 pour la RSR et 7 pour la TSR. Ces courriers d'auditeurs et téléspectateurs visent en majorité des émissions d'information: leurs démarches témoignent de la grande exigence du public pour son traitement. Si certaines chroniques satiriques provoquent des réactions irritées, la plupart des cas se règlent grâce à un dialogue constructif lors de la séance de médiation.



Roselyne Fayard (Photo: C. Landry)

RSR : mieux vivre en écoutant la radio

Du côté des programmes, le Conseil du public a analysé l'émission *Les Hommes et les Femmes, mode d'emploi* diffusée chaque samedi sur La Première de 13h00 à 14h00.

Le Conseil du public constate que l'émission est marquée par la personnalité de sa productrice et animatrice Roselyne Fayard et que sa touche personnelle est un élément fort de la construction de l'émission. Celle-ci porte un regard curieux et ouvert sur le vaste monde du «mieux vivre», une tendance très porteuse dans l'évolution de la société. Les membres relèvent la capacité de Roselyne Fayard de laisser parler ses invités, de les relancer - toujours en douceur - de manière très pertinente. Si l'émission fait un bon score d'audience, le Conseil du public estime que l'heure de diffusion n'est pas idéale : il suggère plutôt la matinée du samedi et une rediffusion plus accessible (actuellement le dimanche matin de 5h00 à 6h00).

De plus le Conseil trouve que la deuxième partie du titre de l'émission n'est pas la plus adéquate : elle n'est pas un «mode d'emploi», elle ne donne pas de recettes, pas plus

de thérapies, mais délivre quelques clés ou pistes et stimule une interrogation personnelle sur le comment et le pourquoi «mieux vivre». Les membres relèvent que les émissions sont enrichies lorsque Roselyne Fayard donne la parole à des invités - hommes-femmes - qui livrent des témoignages de vie. Il estime toutefois que le volet social des relations hommes-femmes pourrait également être abordé.

Le Conseil du public constate en outre que les émissions qui font sens pour l'auditoire en recherche de réflexions plus profondes ne sont pas légion à la RSR; depuis la disparition de La Smala, celle de Roselyne Fayard est la seule qui aborde régulièrement en profondeur les thématiques de l'amour, de la famille, du couple, de l'éducation etc. Avec *Les Hommes et les Femmes, mode d'emploi*, la RSR remplit sa mission de service public.

● Communiqué du Conseil du Public



Emmanuel Schmutz, médiateur RTSR et Yann Gessler, président du Conseil du Public (Photo: C.Landry)

Il a aussi été dit que...

RSR :

- Le Festival de Berlin a été intelligemment couvert par les journalistes de *DareDare* et *Synopsis* qui ont par exemple salué la carrière de R. Polanski, sans déborder du cadre artistique.
- L'intervention de Véronique Hulmann dans l'émission *Histoire Vivante* (15.02.2010) consacrée au Caucase fut un très bon choix et ses commentaires de grande qualité.
- Le débit de parole de certains animateurs radio reste souvent trop rapide.
- Les changements de programmes ne sont pas toujours mis à jour à temps sur le site internet www.rsr.ch

TSR :

- On regrette la programmation de la série *Scènes de crimes* le vendredi à 20h10 sur la TSR1.
- Toutes les séries gagneraient à être visionnées avant leur diffusion, mais cela reste impossible, faute de budget !
- L'émission *Dolce Vita* sera remplacée par un jeu sur les connaissances à partir de juin 2010.
- Le thème des instituts psychiatriques a été remarquablement bien traité par l'émission *Temps Présent* le 4 février dernier sur la TSR2.
- Le Carnaval du Jura (12-16 février 2010) aurait pu être abordé dans le 19:30, au même titre que celui de Venise.
- E. Mamarbachi et D. Olivier sont parfois brusques, négatifs ou sur la défensive lors des débats politiques, et gagneraient à équilibrer davantage leurs positions.

→ Quand *Infrarouge* reçoit la Dame au Chapeau ←

Délaissant les traditionnels politiciens du cru, Esther Mamarbachi s'est tournée, une fois n'est pas coutume, vers des invités nettement moins conventionnels. C'est ainsi que le 8 février dernier, Geneviève de Fontenay, présidente de Miss France, défendait avec force ses convictions sur le plateau d'*Infrarouge*. Il fallait du courage à la TSR pour débattre du sujet controversé que celui des photographies d'hommes et de femmes qui s'étaient quotidiennement en très petite tenue dans la presse. **Mais qu'ont-ils à s'exhiber ainsi ?**

C'était le titre de l'émission. Et pour en débattre quoi de plus logique que d'inviter Geneviève de Fontenay, pourfendeuse de tout ce qui touche la nudité non seulement de ses miss, mais de toute femme qui se respecte. Elle avait en face la rédactrice en chef du *Matin*, Ariane Dayer, qui elle ne se formalise pas devant les photos suggestives publiées dans les journaux. Le *Blick* offre à ses lectrices de poser nues ou presque, et, parmi ces créatures de rêve, Nadège Jones, la première romande à s'être dévoilée dans la rubrique « *Heute bin ich eine Star* » était aussi présente à l'émission.

Geneviève de Fontenay a tout de suite donné le ton. Pour elle une fille peut être belle sans forcément montrer ses parties intimes. La présidente de Miss France estime qu'afficher sa nudité peut être discriminatoire, voire injuste vis-à-vis de celles qui n'ont peut-être pas la chance d'avoir un corps parfait.

La nudité n'a pas sa place chez les miss

Geneviève de Fontenay insiste sur le rêve offert aux fillettes lors de l'élection de Miss France, le rêve de voir des princesses auxquelles elles s'identifient. La Dame au Chapeau est catégorique : la nudité n'a pas sa place chez ses miss, et celles qui transgressent le règlement ont affaire à elle. Souvenez-vous: Valérie Bègue et plus récemment Miss Paris. Non, décidément Geneviève de Fontenay maintient que l'étalement de la nudité provoque chez elle une révolte profonde.

Il est aussi question dans l'émission des nus masculins, moins nombreux, des nus publiés en outre sur les calendriers, Facebook et autres blogs. Une occasion pour Luc Barthassat, conseiller national PDC de Genève, de reconnaître qu'après avoir hésité, il a accepté de dévoiler au photographe ses tatouages de motard dont il se réclame : « *J'ai toujours pratiqué la moto dès mon plus jeune âge dit-il. Le biker, l'équipement et le tatouage c'est un tout. C'est un style évidemment peu conventionnel pour le parlementaire que je suis mais cela ne me gêne nullement de me faire remarquer de cette façon. Et si cela peut développer mon image alors pourquoi pas...* »

Une démarche librement consentie

Quant à Nadège Jones, tout comme le professeur de ski Isabelle Rüttimann, leur démarche de poser nues l'une dans le journal et l'autre dans un calendrier découle de leur libre arbitre. Elles sont



Ambiance sur le plateau (Photo : C. Landry)

conscientes que c'est une manière de se trouver peut-être une voie dans une profession liée à la mode ou au spectacle et elles assument pleinement leur choix.

La discussion n'aura aucun effet sur la détermination de Geneviève de Fontenay. Cette dernière défendra ses idées jusqu'au bout. « *Regardez-moi* » disait-

elle, « *je suis habillée jusqu'au cou et je n'ai jamais eu autant de succès. J'ai même fait de la publicité toute habillée pour une baignoire et je n'ai pas senti le besoin de me dénuder.* »

Dépliant les pages d'un magazine français de grand tirage, elle s'insurge contre les images montrant aux femmes comment « *se raser le pubis. Quand on en arrive là,* » précise-t-elle, « *on peut quand même se poser des questions.* »

La question qui fâche

Un léger incident a inquiété quelque peu le public à quelques minutes de la fin de l'émission lorsqu'Esther Mamarbachi pose

à la Dame au Chapeau la question: « *N'est-ce pas un peu schizophrénique d'organiser des concours de miss et de condamner ensuite celles qui se dénudent ?* » La réponse fuse, cinglante : « *Il y a quand même une limite entre un concours de miss avec des jeunes filles qui sont dignes et ce que nous avons vu dans les journaux.* »

Mais lorsque l'animatrice insiste : « *Il y en a quand même qui défilent en bikini* », Geneviève de Fontenay voit rouge. Elle ôte son micro et fait semblant de s'en aller

en jetant : « *Ecoutez, moi j'arrête là tout de suite si vous avez ce raisonnement. Moi j'organise des concours avec des filles qui sont dignes. Je n'ai plus rien à faire ici, je vous ai dit ce que je pensais. Ce que j'ai fait, je l'ai toujours fait dans la dignité depuis plus d'un demi-siècle. Les jeunes filles qui ont été élues sont la plupart dignes d'avoir eu le titre, à part quelques bavures comme ça, mais je n'accepterai jamais cela, jamais.* »

Propos recueillis par ● Claude Landry

« Si nous n'étions pas aveuglés par la sottise habituelle, nous nous apercevriions que le corps humain n'est vraiment sain et beau que dans sa nudité »

(Mohandas Karamchand Gandhi)

→ le web documentaire ←

La RTS expérimente un nouveau genre d'écriture

BRÈVE



La RTS expérimente un nouveau genre d'écriture, le web-documentaire, grâce à sa participation au projet « *Havana-Miami, Les temps changent* », en collaboration avec ARTE. Il s'agit d'une nouvelle écriture multimédia du documentaire. Le documentaire est morcelé, fragmenté sur trois mois. Cette narration télévisuelle ne s'inscrit donc plus dans une linéarité même si, au final, toutes

les chroniques racontent une histoire, celle de jeunes cubains à la Havane et à Miami, séparés par la mer et 50 ans d'histoire, mais partageant un même espace culturel familial et mental. De plus, on peut parler d'un documentaire en temps réel car il se passera 2-3 jours entre le tournage et la mise en ligne. À travers cette nouvelle notion du temps de « production », on se rapproche ainsi dans le temps de la réalité des gens du pays. On colle au plus près de leur vie, tout en documentant leur existence.

À voir sous: <http://tsr.havana-miami.tv>

→ Drôles d'histoires ←

Chaque soir, les animatrices Lolita et Miruna Coca-Cozma racontent des histoires, des histoires drôles, ou moins drôles, avec un talent certain. Entre textes et musiques, elles nous font découvrir des petits récits délicieux, nous partagent des impressions, des sentiments, nous content des légendes. Un rendez-vous idéal pour se détendre et passer une bonne nuit...

À 21 heures sur la Première, un générique tout en rythme et en jazzy, mi fou mi détendu, sonne le début de *Drôles d'histoires*. Jusqu'à 22 heures, les douces voix de Lolita et de Miruna Coca-Cozma animent notre poste radio pour nous raconter des histoires. De la poésie au polar, du conte aux légendes, des



Lolita (Photo: RSR - Pénélope Henriod)



Miruna Coca-Cozma (Photo: TSR - Frank Mentha)

écrits de grands auteurs à d'autres plus récents, tout l'univers du texte est abordé, lu, raconté par les deux animatrices. Ponctué d'intermèdes musicaux, *Drôles d'histoires* achève nos journées et commence nos nuits dans une atmosphère toujours particulière et chaleureuse.

L'instant de tous les instants

De 21 heures à 22 heures, du lundi au vendredi, les *Drôles d'histoires* de la Première plongent l'auditeur dans un instant magique où toutes les facettes de sa vie lui sont lues, exprimées par les mots d'autrui, et pourtant si proches de lui. Lorsque Lolita lit avec passion, presque avec envie ou érotisme la description d'un rayon de chaussures, c'est l'amour sensuel des souliers qui est évoqué, l'envie de prendre son pied, ou peut-être plus métaphoriquement de combler un vide.

Un autre soir, un lundi précisément, *Drôles d'histoires* raconte le paradoxe du premier jour de semaine : l'envie de rester dans son lit, entre deux journées, et pourtant la nécessité de se lever et de se jeter

avec énergie dans la nouvelle semaine. D'autres fois encore, l'histoire oscille entre rêve et réalisme, cauchemar et réalité, s'immergeant dans l'étrange et même l'incompréhensible, comme lorsqu'Imelda s'est retrouvée prisonnière dans sa maison, entourée d'un mur de pierre qu'elle avait peut-être érigé elle-même. Ces quelques exemples montrent combien les drôles d'histoires de Lolita et de Miruna touchent tous les domaines, des plus simples aux plus fantastiques, exprimant la banalité ou l'extraordinaire : ce sont donc des récits réels, fictifs ou légendaires qui prennent vie tous les soirs dans notre radio. Ecouter *Drôles d'histoires*, c'est finalement prendre un instant pour vivre d'autres instants.

Une impression d'intimité

Quand l'animatrice confie à l'auditeur qu'elle voit tomber de gros flocons par la fenêtre, qu'elle pense à lui dans son lit, dans son fauteuil, devant son bureau ou dans sa voiture, elle a la simplicité de lui ouvrir les portes de son studio, ou alors de s'inviter chez lui, créant ainsi une

ébauche d'intimité. Elle lui raconte ensuite des histoires, plus ou moins drôles, parfois tristes ou tragiques, imaginaires ou fictives, mais elle les lit toujours avec le ton approprié : tantôt sensuelle ou érotique, effrayée ou apeurée, envieuse, désireuse, essoufflée, fatiguée, pleine d'enthousiasme ou d'énergie, la

voix de ces deux animatrices excelle à retranscrire les émotions les plus imperceptibles. Délicate, tendre, douce, elle berce celui qui l'écoute et l'emmène dans une atmosphère particulière. Lorsque l'histoire touche à sa fin, la musique prend le relais, continue ce que le récit a voulu exprimer, prolonge cette ambiance au-delà des mots. Les récits, la mélodieuse voix de l'animatrice ou la musique façonnent un univers agréable, dans lequel l'auditeur se sent bien, à l'aise, presque en intimité avec cette voix délicieuse qui le berce en fin de soirée.

Ces récits variés, du réel au légendaire, du commun à l'extraordinaire, et cette voix tendre, délicate, magique, font de *Drôles d'histoires* un moment délicieux, un moment reposant, agréable, intime, un moment idéal pour mettre un point final à sa journée et pour se préparer à passer une bonne nuit. Merci aux deux animatrices de nous bercer chaque soir en contant des *Drôles d'histoires* avec le talent qui est le leur.

● Didier Follin

TECHNOLOGIES

Après le portail suisse www.mx3.ch dédié à tous les styles de musique suisse, voici un portail réservé uniquement aux amateurs de musique populaire : www.vxm.ch. Fruit d'un partenariat entre DRS Musikwelle, RSI Rete Uno, Radio Rumantsch et Radio Suisse Romande la première, cette plate-forme fait la part belle au Yodel, aux chœurs, aux musiques traditionnelles et folkloriques, aux ensembles à vent, à la

Schlager et même aux accordéonistes. Les groupes s'en servent comme tremplin pour être repérés par les radios, fans ou labels, tandis que les mélomanes peuvent écouter ou découvrir notre musique populaire. De plus un agenda complet propose un panaché de dates de sorties uniques.

À voir et à entendre sous www.vxm.ch

● GB



Le site www.vxm.ch

→ www.vxm.ch ←
Le portail suisse des musiques populaires

INFO RÉGIONS

→ SRT Fribourg ←

Massimo Lorenzi fait salle comble

Vancouver, le chef des sports de la TSR, Massimo Lorenzi, était l'hôte de la SRT Fribourg à l'occasion de son Assemblée générale ordinaire le 4 février dernier. Sur le thème "diriger les sports à la TSR: défi passionnant, mais parfois impossible" Massimo Lorenzi a exposé les grandes lignes de la politique de programmation des sports à la TSR et a répondu aux questions des fribourgeois.



Nicole Berger-Loutan, Présidente de la SRT Fribourg et Massimo Lorenzi (Photo: M. Fessler)

À la veille d'une année riche en grands rendez-vous sportifs : Jeux Olympiques d'hiver, Mondial du football, la rencontre proposée par la SRT Fribourg était en prise directe avec les préoccupations des téléspectateurs du service public.

Ceux-ci ont répondu présents en nombre et ont fait part de leurs questions et attentes: plus d'images, plus de magazines, plus de place aux sports minoritaires etc...

Au cours de cette soirée, les férus de sports et de medias ont découvert non sans étonnement les moyens modestes, très modestes du Service des sports de la TSR pour rendre compte de la diversité du sport sur ses antennes: peu de journalistes, peu d'argent, bref lors des grands rendez-vous mondiaux, la TSR est un nain dans la cour des grands.

Massimo Lorenzi est un chef exigeant envers son équipe: il ne suffit pas d'aimer un sport et d'aimer parler, il faut soigner la narration, cheval de bataille du chef.

Le public est aussi très exigeant, il attend la perfection, en fait il demande l'impossible, ce à quoi tente de répondre l'équipe très motivée des sports.

Massimo Lorenzi s'est engagé à faire évoluer le traitement du sport dans un délai de trois à quatre ans. Le dépassement de soi et les performances constituent les valeurs du monde des sports, Massimo Lorenzi assure faire le maximum pour les transmettre.

Le regard sur le sport doit être élargi, Massimo Lorenzi le prouve par les actes: l'après-Vancouver verra trois reportages (trois dimanches) sur les paralympiques.

Les limites des ambitions d'en faire plus sont structurelles, Massimo Lorenzi les accepte, mais on le sent bouillonnant.

Le sport ne doit plus être une succession de classements, de résultats, Massimo Lorenzi œuvre pour une dimension humaniste du sport.

Réaliste, courageux Massimo, fougueux même, un vrai sportif quoi ! L'auditoire a apprécié !

● Raphaël Fessler
SRT Fribourg



Un public venu nombreux (Photo: M. Fessler)

→ SRT Genève ←

Françoise Clément reçoit le Trophée «SSRidéestar»

C'est le 4 février 2010, lors de la dernière journée de la Place des Affaires à Genève qu'a eu lieu la remise du Trophée de la SRT Genève baptisé SSR Idéestar.



Françoise Clément bien entourée (photo: Elegance Events)

Après Jean-Marc Richard, Patrick Ferla et Darius Rochebin, le comité de la SRT Genève a choisi de distinguer une femme, dont l'action professionnelle et l'investissement personnel ont été jugés exemplaires. **Françoise Clément**, lauréate du trophée 2010, est à la tête du département Documentation et Archives de la TSR, qui œuvre parallèlement de manière active à la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR (FONTSAT).

Ce trophée Idéestar honore l'engagement exceptionnel de Françoise Clément dans le

souci perpétuel de préserver et de valoriser le patrimoine de la TSR. Ce travail, obscur s'il en est, permet de développer en équipe une interactivité innovante avec le public, conjuguant ainsi souvenirs et archives au présent et portant donc ces documents passés dans un élan futuriste.

En innovant avec la plateforme interactive www.notrehistoire.ch, le public est incité à participer activement à enrichir le patrimoine existant par la contribution d'images et de témoignages. Il s'agit, ni plus ni moins, d'une nouvelle manière de concevoir l'histoire d'une région et de sa population, en conjuguant le patrimoine ... au présent !

Pour s'en rendre compte et pour participer vous-même à la collection d'archives, prenez le temps de cliquer sur : www.notrehistoire.ch

Vibrant hommage donc à l'archiviste en chef de la TSR rendu par Eric Benjamin, président SRT Genève.

● Daniel Zurcher
SRT Genève

Annoncer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville

J.A.B.
2515 Prêles

Internet: www.rtsr.ch
Bureau de rédaction: Esther Jouhet (responsable éditoriale Média et Internet), Guillaume Bonvin (Coordination Média et Internet), Jean-Jacques Sahli (Offres et Invitations), Freddy Landry (Internet)
Rédaction, courrier, abonnement:
médiatic, Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne
Tél.: 021 318 69 75 Fax: 021 318 19 76 Courriel: mediatic@rtsr.ch

Maquette/mise en page:
Imprimerie du Courrier
Impression:
Imprimerie du Courrier-La Neuveville
Éditeur:
SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)
Reproduction autorisée avec mention de la source